



La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Du 20 janvier au 28 mars 2015

ENTRÉE LIBRE

A l'occasion du récent bicentenaire de la naissance de Viollet-le-Duc,
avec la collaboration de l'Association des Musées Bourbonnais et de M. Neil Stratford,
conservateur émérite du British Museum et membre correspondant de l'Institut de France,
la **Médiathèque de Moulins Communauté** propose de découvrir comment,
au lendemain de la Révolution Française, la redécouverte de l'**art médiéval**
se traduit par **une mode qui touche tous les domaines artistiques** :
arts décoratifs, peinture, architecture.

Les fonds patrimoniaux de la Médiathèque illustrent ce goût pour le Moyen Age incarné
par Viollet-Le-Duc et les architectes qui construisent et restaurent dans ce nouveau style, et particulièrement
présent dans l'Allier avec les historiens locaux tels qu'**Achille Allier**, **Louis Batissier** et **Claude-Henri Dufour**.

Autour de l'exposition

Dimanche 1^{er} février

Le patrimoine sort de sa réserve

15h30 : « La redécouverte du Moyen Âge en Bourbonnais », conférence d'Antoine PAILLET,
Docteur en Histoire, service du Patrimoine, Conseil général de l'Allier.

Salle d'animation, entrée libre.

Samedi 21 février

Tournez la page !

10h-11h ou 11h-12h : Les bibliothécaires vous proposent de découvrir des livres précieux qui ont
traversé les siècles... Une paire de gants est remise à chaque participant qui pourra, lui-même,
tourner la page de ces documents exceptionnels.

Thème : **La redécouverte du Moyen Âge en Bourbonnais** : livres en lien avec l'exposition.

Salle du 1^{er} étage, réservations indispensables, nombre de place limité.

Bibliographie :

« Au nom de l'art et des souvenirs : le Bourbonnais dans
la redécouverte du Moyen Age » / Association des musées
bourbonnais, 2014. Catalogue publié à l'occasion de
l'exposition à l'espace culturel La Pléiade de Commentry du
16 septembre au 15 novembre 2014 sous
le commissariat de Neil Stratford.

Pierre Vaisse, professeur honoraire d'histoire de l'art
contemporain à l'université de Genève, site de l'INHA

Achille Allier : 1807-1836 /
Rédaction Paulette Débordes. - Bourbon l'Archambault :
Ville de Bourbon l'Archambault, 2007.

Conférence sur Louis Batissier donnée par
Marie-Thérèse Tétty à la Médiathèque de Moulins
Communauté en décembre 2013.

Mémoire sur la question de savoir qui de MM. Achille Allier
ou C. H. Dufour est le fondateur de l'ouvrage intitulé l'Ancien
Bourbonnais. - Moulins : impr. de Enaut, 1838. - 32 p. ; in-8.
Médiathèque Moulins Communauté fonds bourbonnais
Moulins de Louis XVI à Louis XVIII [Texte imprimé] : Mémoires
/ Claude-Henri Dufour ; mise au point du texte, commentaire
et notes André Recoules ; préface de Annie Regond. - Moulins :
Société d'émulation du Bourbonnais, 2013

Les Bourbonnais célèbres et remarquables : des origines à la
fin du XX^e siècle : dictionnaire de biographie bourbonnaise.
Tome II. Arrondissement de Moulins / [Maurice Sarazin]. -
Charroux-en-Bourbonnais : ECB éd., impr. 2009.

Conférence de M. André Recoules : « Claude-Henri Dufour,
le mal-aimé », donnée à la Médiathèque de Moulins
Communauté le 22 novembre 2014

La Médiathèque de Moulins Communauté adresse ses plus sincères remerciements à Marie-
Anne CARADEC, présidente de l'Association des Musées Bourbonnais et conservatrice du
Musée de Cusset, pour son soutien apporté à l'organisation de cette exposition.



Médiathèque de Moulins Communauté
Place Maréchal de Lattre de Tassigny
03000 Moulins
T. 04 43 51 00 00
<http://mediatheques.agglo-moulins.fr>



La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais



Eugène Viollet-le-Duc

2014, commémoration du
**bicentenaire de la naissance
de l'architecte VIOLLET-LE-DUC**
(1814-1879)

Ses restaurations de cathédrales et de châteaux médiévaux, dans la lignée du Romantisme et de l'intérêt que le XIX^e siècle a porté au Moyen Âge, sont restées célèbres. L'Association des Musées Bourbonnais et la Médiathèque de Moulins Communauté reviennent sur cette période de redécouverte.



LA MÉDIATHÈQUE DE MOULINS COMMUNAUTÉ
vous ouvre ses collections
et illustre cette période
en rappelant le souvenir
des personnalités parfois
oubliées qui ont joué
un rôle important dans
cette redécouverte :

**ACHILLE ALLIER
LOUIS BATISSIER
CLAUDE-HENRI DUFOUR**

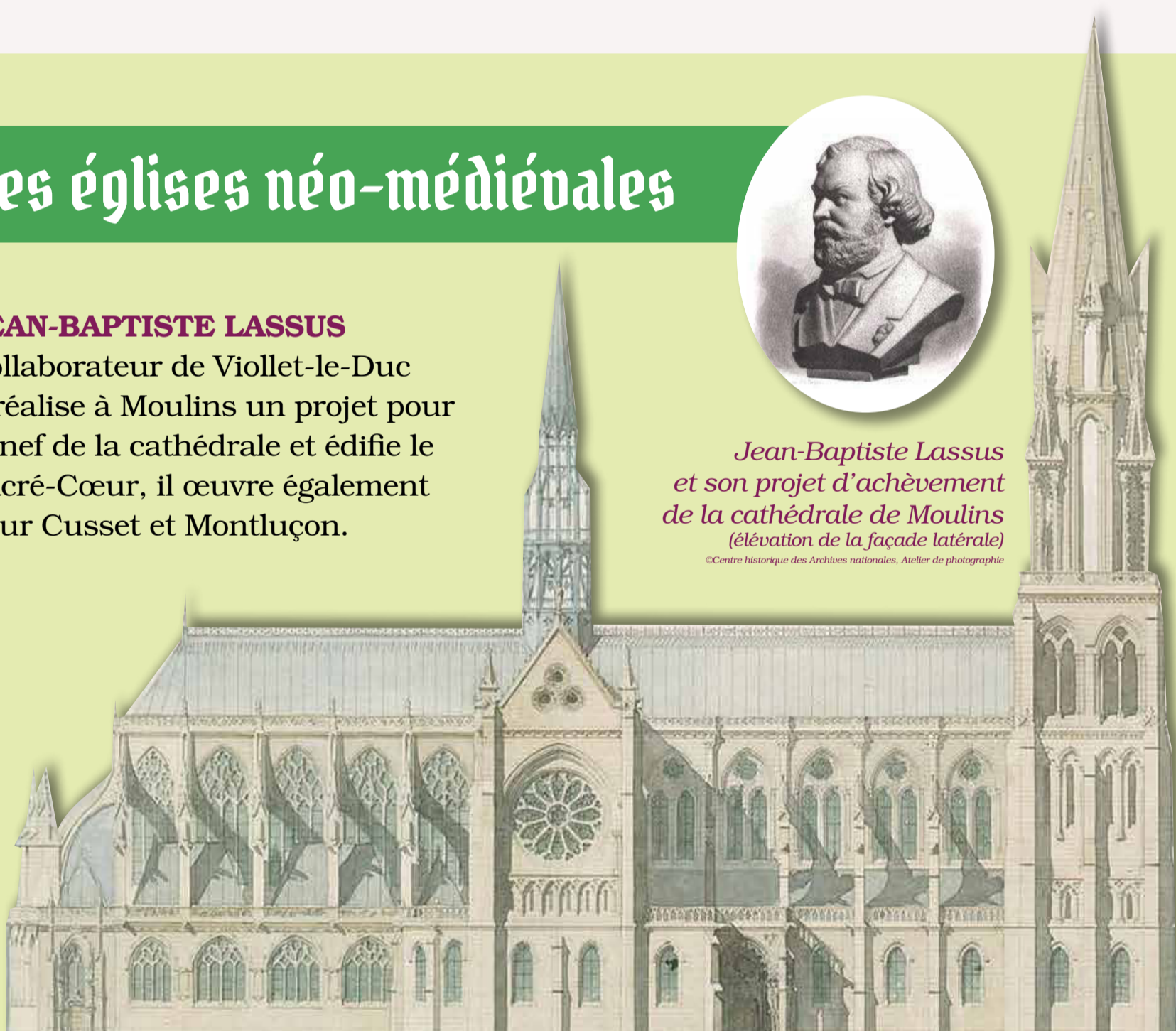
Des églises néo-médiévales

JEAN-BAPTISTE LASSUS

Collaborateur de Viollet-le-Duc
Il réalise à Moulins un projet pour
la nef de la cathédrale et édifie le
Sacré-Cœur, il œuvre également
pour Cusset et Montluçon.



Jean-Baptiste Lassus
et son projet d'achèvement
de la cathédrale de Moulins
(élévation de la façade latérale)
©Centre historique des Archives nationales, Atelier de photographie



Des châteaux

construits ou transformés,
en particulier par les architectes
MOREAU PÈRE ET FILS.



Des collectionneurs

comme **ARMAND QUEYROY**, vivent
dans des intérieurs « façon gothique ».

Des œuvres d'art

sont restaurées. D'autres
sont créées, reprenant tout le
vocabulaire décoratif médiéval :
arcs d'ogive, fleurons, plissés
serviette, tableaux dont les
scènes ont pour cadre des
églises gothiques ou des
châteaux-forts en ruine,
moulages des pièces les plus
célèbres, comme le pilier de
Souvigny.



Pilier de Souvigny



Portrait d'Émile Mâle,
Henri de Nolhac (1931)
dessin aux 3 crayons, Moulins, FFB

Sorbonne 1912 : Histoire de l'art médiéval

La consécration scientifique de cet intérêt que
suscite le Moyen Âge viendra avec la création
en 1912 à la Sorbonne de la chaire d'histoire de
l'art médiéval octroyée à **ÉMILE MÂLE**.

L'académicien, natif de Commentry, a consacré
sa carrière à l'étude des cathédrales et de
l'iconographie médiévale.



La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

L'engouement pour le Moyen Âge en France

Un engouement littéraire

La découverte - ou plutôt, l'une des résurgences - de ce que nous appelons le « Moyen Âge » est apparue, en France comme en Angleterre, dans le monde des Lettres.

Dès le XVII^e siècle, dans ce qui est aujourd'hui la Belgique, les **Jésuites Bollandistes** et surtout le **père Daniel Papebroch**, avaient posé les fondements disciplinaires d'une critique rigoureuse et d'un examen de l'authenticité des textes médiévaux, en se basant sur la philologie de l'Antiquité.

L'engouement pour la période que nous nommons aujourd'hui le « Moyen Âge » est exploré ici à travers ses manifestations en Bourbonnais entre les années 1830 et le début du XX^e siècle.

*Voyage littéraire de deux religieux
bénédictins de la congrégation de Saint-Maur,
où l'on trouvera : quantité de pièces, d'inscriptions et d'épithames,
servant à éclaircir l'histoire et les généalogies des anciennes familles.*

Edmond Martène et Ursin Durand. — Paris : F. Delaune, 1717. (Source Gallica)



La création de collections

dans les musées et chez les particuliers

Les Sommerard père et fils créent les collections du musée de Cluny. Certes, les jugements émis alors sur les objets collectionnés sont loin d'être toujours pertinents. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les objets d'art du Moyen Âge passés en vente publique, et de plus en plus prisés au cours du siècle sont souvent mal compris et classés dans des catégories floues, telles les styles « byzantin » ou « carlovingien » désignant les objets du XII^e siècle. Il se constitua dans l'Allier plusieurs collections remarquables, dont celle d'Armand Queyroy.



*Armand Queyroy,
Chez un amateur*

Moulins, FFB

Tout le monde reconnaît la vaste influence qu'ont exercée sur le public les pages que Chateaubriand consacre à l'art gothique dans *Le Génie du christianisme* (1802) ou Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris* (1831). Mais parallèlement à cette approche textuelle et littéraire, c'est une autre voie qu'emprunte la quête du Moyen Âge en France dans la période post-révolutionnaire.

Depuis la création en 1795 par **Alexandre Lenoir** de son **musée des Monuments Français** jusqu'au développement des collections du Louvre dans les années 1820-30, les monuments funéraires, la sculpture, la peinture, les vitraux, l'orfèvrerie deviennent dignes d'admiration et d'étude, même si les passionnés du Moyen Âge sont souvent considérés comme des excentriques.



Notre-Dame de Paris, Victor Hugo

Edition illustrée, Paris : Perrotin, 1844

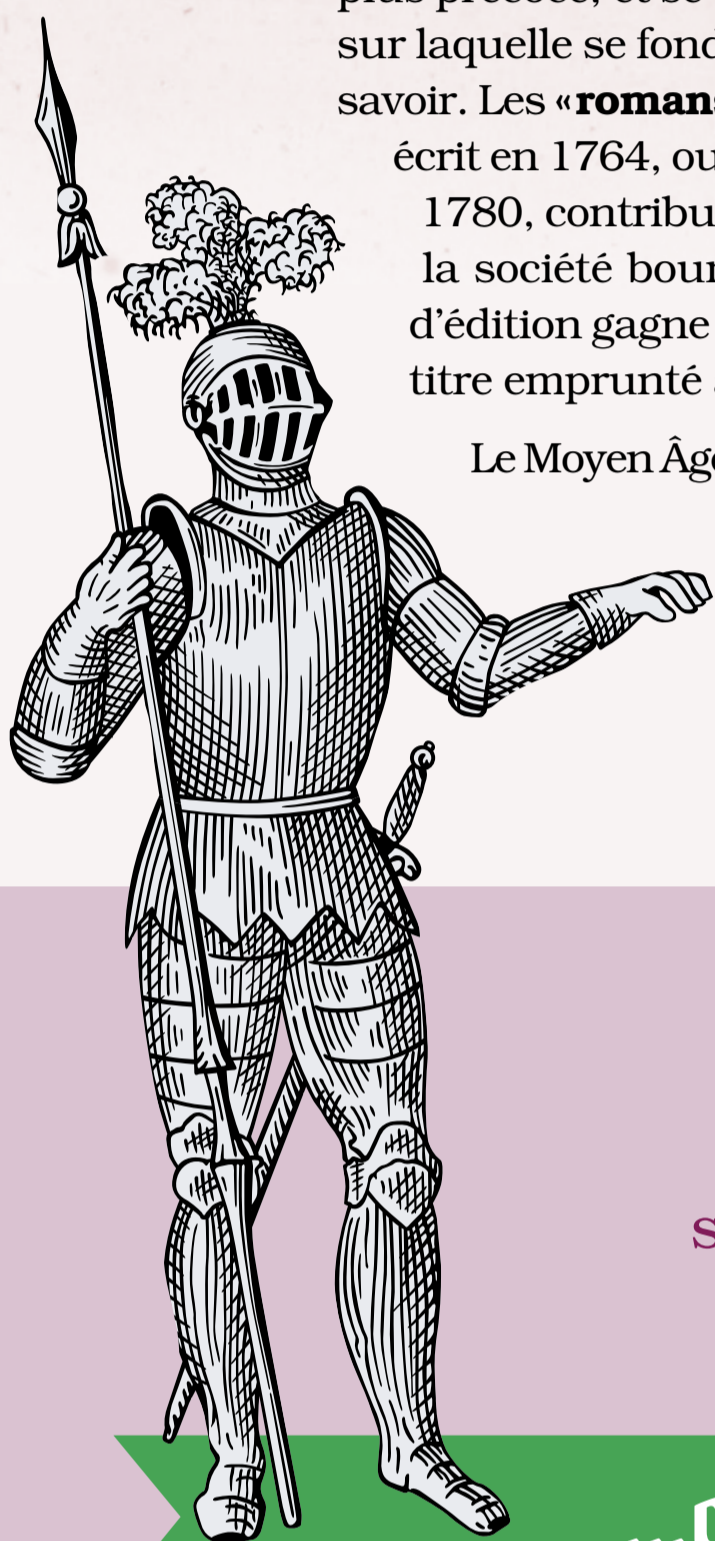
La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Un mouvement venu d'Angleterre...



En Angleterre, la considération envers le Moyen Âge est plus précoce, et se développe parallèlement à l'étude de l'Antiquité sur laquelle se fondent, depuis des siècles, toute éducation et tout savoir. Les «**romans gothiques**», par exemple *The Castle of Otranto* écrit en 1764, ou les romans de Mrs Radcliffe à partir des années 1780, contribuent à l'émergence d'un goût médiéval au sein de la société bourgeoise et aristocratique anglaise. Leur succès d'édition gagne toute l'Europe sous le nom de *Waverley novels*, titre emprunté au premier roman de la série, *Waverley* (1814).

Le Moyen Âge devient le cadre des œuvres de Walter Scott avec la parution d'*Ivanhoe* (1819), dont l'histoire se situe au XII^e siècle. Certains **opéras de Rossini** et de **Donizetti** reprirent des sujets de Walter Scott.



Le goût pour un **gothique romantique**, friand d'abbayes si possible en ruines et couvertes de lierre, gagne partout.

...qui se propage en France



Souvigny, lithographie de l'Ancien Bourbonnais

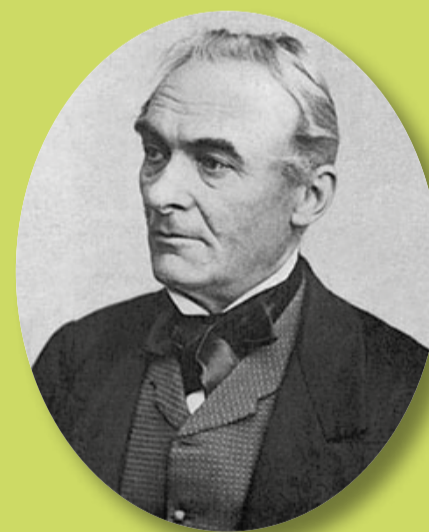
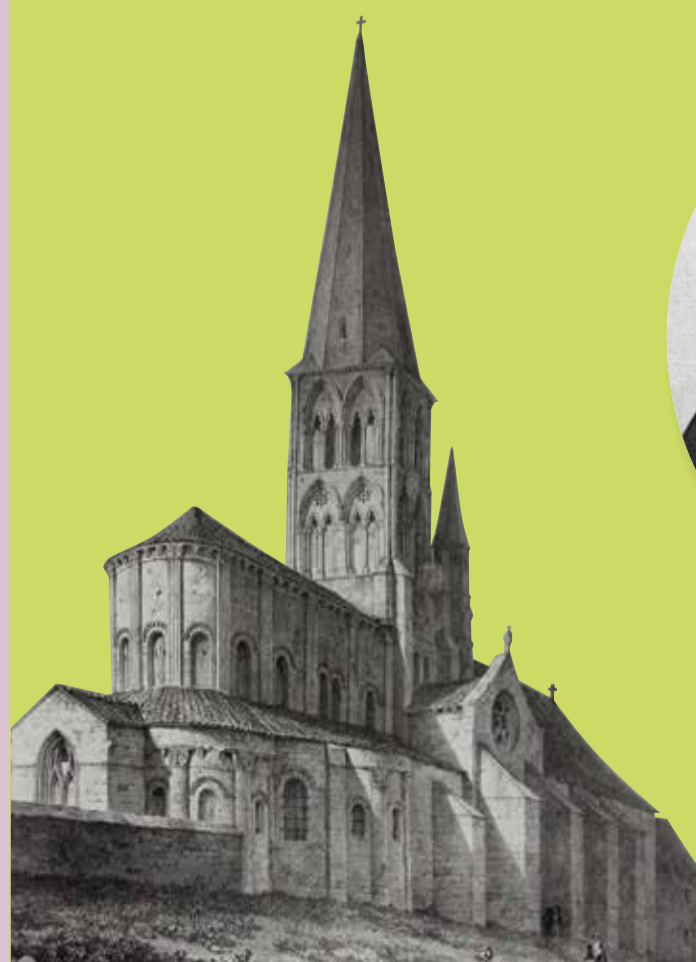
En France, la série de volumes illustrés intitulée *Voyage pittoresque* de la France reste inachevée dans la décennie 1780, mais son succès donne naissance à d'autres publications du même genre, qui décrivent le pays par provinces. Dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France*, les artistes représentent églises et châteaux médiévaux dans un esprit romantique. Parmi ces artistes, relevons le nom de **Bonaventure Laurens**, dessinateur, illustrateur, organiste, que ses excursions mènent dès 1827 à Souvigny pour y voir l'orgue Clicquot et dessiner la prieurale. En Bourbonnais, le travail de **Claude-Henri Dufour** est continué par **Achille Allier**.

L'archéologie du Moyen Âge

début en France
relativement tard,
sous la Monarchie de Juillet,
vers 1830-1835.



C'est aussi la période de la création de la Commission des Monuments Historiques, dont les premiers dirigeants sont **Ludovic Vitet** et **Prosper Mérimée**. Ce dernier visite Souvigny et Saint-Menoux en 1837, et les deux églises sont parmi les premiers Monuments Historiques classés par la jeune Commission (1840).



Prosper
Merimée

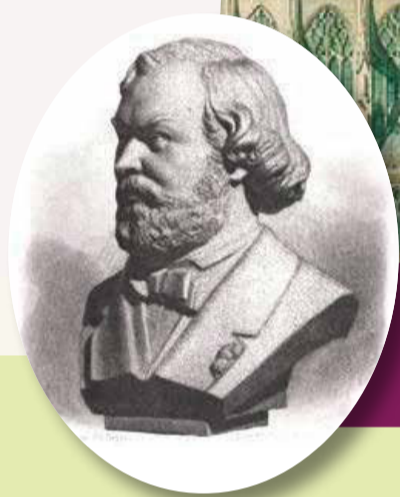
Saint-Menoux

La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Deux architectes du renouveau médiéval en France

Les deux figures les plus connues du renouveau architectural

Cathédrale de Moulins
Projet pour la façade principale
18 avril 1851



Jean-Baptiste Lassus
(1807-1857)



Armoire aux reliques
de l'église prieurale
de Souvigny,
Dictionnaire raisonné de l'architecture
française du XI^e au XVI^e siècle,
Paris, Bance, 1856.



Viollet-le-Duc
(1814-1879)



Dès la fin de ses études à l'École des Beaux-Arts, il se démarque en refusant de céder à la mode de l'architecture romaine. Son travail d'analyse des monuments français le pousse, aux côtés de Viollet-le-Duc, à la restauration de monuments médiévaux : à **Paris la Sainte Chapelle, Saint-Séverin, Saint-Germain-l'Auxerrois, Notre-Dame**, mais aussi **la cathédrale de Chartres**.

S'il construit quelques hôtels particuliers, il va très vite se consacrer à l'architecture religieuse, dans le style gothique du XIII^e siècle qu'il affectionne particulièrement : **Saint-Nicolas de Nantes, Saint-Jean-Baptiste de Belleville, le couvent de la Visitation** avenue Denfert-Rochereau à Paris.

Dans l'Allier :

son projet pour la nef de la **cathédrale de Moulins** sera modifié, mais il réalise le **Sacré-Cœur** de Moulins, à Cusset **Saint-Saturnin**, à Montluçon le **couvent des Dames de Saint-Maur**.



église Saint-Nicolas du Sacré-Cœur, Moulins
Façade principale, élévation, 10 janvier 1849.

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot

Il a surtout acquis sa notoriété par ses restaurations. Collaborant à la rédaction des *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France* du baron Taylor, il a l'occasion de découvrir un patrimoine en perdition.

Dans le cadre de ses fonctions au sein de deux institutions créées par l'État entre 1830 et 1850, les *Monuments historiques* et les *Édifices diocésains*, il se voit confier les chantiers de restauration de **Notre-Dame de Paris**, de la **basilique de Vézelay**, de **Saint-Denis**, de **Saint-Sernin de Toulouse**, des **châteaux de Pierrefonds, Coucy, Roquetaillade**, de la **cité de Carcassonne**...

Ses restaurations éclipsent ses œuvres ; parmi elles, **le château-observatoire Abbadia à Hendaye**, l'église **Saint-Gimer à Carcassonne**.

Dans l'Allier :

il s'intéresse à la **prieurale de Souvigny** et à l'église **Saint-Léger d'Ébreuil**.



Église d'Ébreuil
L'un des vantaux de la porte sous le porche.

Aquarelle (1846), Clément le Pont. MAP

La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Achille Allier

2 juillet 1807 à Montluçon

3 avril 1836 à Bourbon-l'Archambault



Enfance et adolescence

Jean-François Achille Allier naît le 7 juillet 1807 à Montluçon dans une famille bourgeoise.

Son père, auvergnat d'origine, marchand-épiciier, a épousé une bourbonnaise d'ancienne souche Marie-Claudine Hennequin, fille d'un notaire de Montmarault.

Il passe son enfance et le début de son adolescence dans sa ville natale. **Vers 1820 il va étudier à Paris**, sous la protection de son oncle maternel le général Jean-François Hennequin, au lycée, puis à la **faculté de Droit**, pour devenir notaire, conformément aux désirs de ses parents et malgré ses goûts personnels plutôt tournés vers la littérature et les arts.

Il revient dans sa province natale, à Montluçon d'abord où, de 1826 à 1828, il travaille sans grand enthousiasme chez un **notaire**, puis les pourparlers de ses parents pour lui acheter une étude échouent.

Il se consacre alors à l'histoire et au dessin, qu'il pratique depuis longtemps avec talent, tout en occupant d'avril à août 1831 les fonctions éphémères de **rédacteur en chef** de l'hebdomadaire montluçonnais l'*Album de l'Allier*.



Carnet de croquis d'Achille Allier, numérisé et consultable en ligne

Un goût pour le Moyen Âge et la province

Son attachement au passé, en particulier au Moyen Âge est très fort, mais sans aucune nostalgie de l'Ancien Régime. Par ses convictions morales et politiques, il est proche des historiens libéraux de la Restauration, comme eux, il admire la bourgeoisie des communes au Moyen Âge. Il a le goût du pittoresque, des toits en pente et des pignons en saillie, et déplorait la stricte géométrie de l'architecture néoclassique. Cette dimension esthétique joua un rôle certain dans son amour du Moyen Âge.

Après *Esquisses bourbonnaises*, cette vision romantique de l'histoire allait trouver à s'incarner dans l'entreprise monumentale de *L'Ancien bourbonnais*, qu'il ne pourra achever puisqu'il meurt prématurément le 3 avril 1836.

Un mariage romantique

Le 5 septembre 1831, il épouse Evelina Deshayes, surnommée Nina.

Evelina est la fille de Jacques Deshayes, géomètre qui a d'abord résidé à Montluçon où il a épousé la sœur de la mère d'Achille Allier, Jeanne-Ursule Hennequin, qui l'a vite laissé veuf et sans enfant. Installé ensuite à Bourbon, il épouse Jeanne Legrand, qui deviendra la mère d'Evelina. Achille et Evelina se rencontrent en 1828. Evelina a sept ans de moins qu'Achille, mais cela ne l'empêche pas de lui faire une cour assidue et passionnée, qui durera trois ans.

Il se fixe alors à Bourbon l'Archambault, refusant un poste à la Gazette constitutionnelle de l'Allier à laquelle il promet toutefois sa collaboration par « *des articles d'art et de doctrine littéraire, aussi bien que des études de mœurs* ».

Portrait d'une femme qui revient souvent dans son carnet, peut-être Evelina



Les esquisses bourbonnaises

Avec la publication des *Esquisses bourbonnaises* en 1831, il propose des études des mœurs ancrées dans l'Allier, où les scènes paysannes voisinent avec les évocations de monuments, pour fixer un passé qui s'enfuit comme il le dit dans son introduction: « *Il faut se hâter ; la civilisation est en marche ; si elle s'arrête parfois, jamais elle ne recule* ».

C'est le jeune éditeur moulinois **Desrosiers** qui publia le premier recueil d'Achille Allier, petit livre de format oblong, illustrée de lithographies dessinées par Achille Allier.



La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

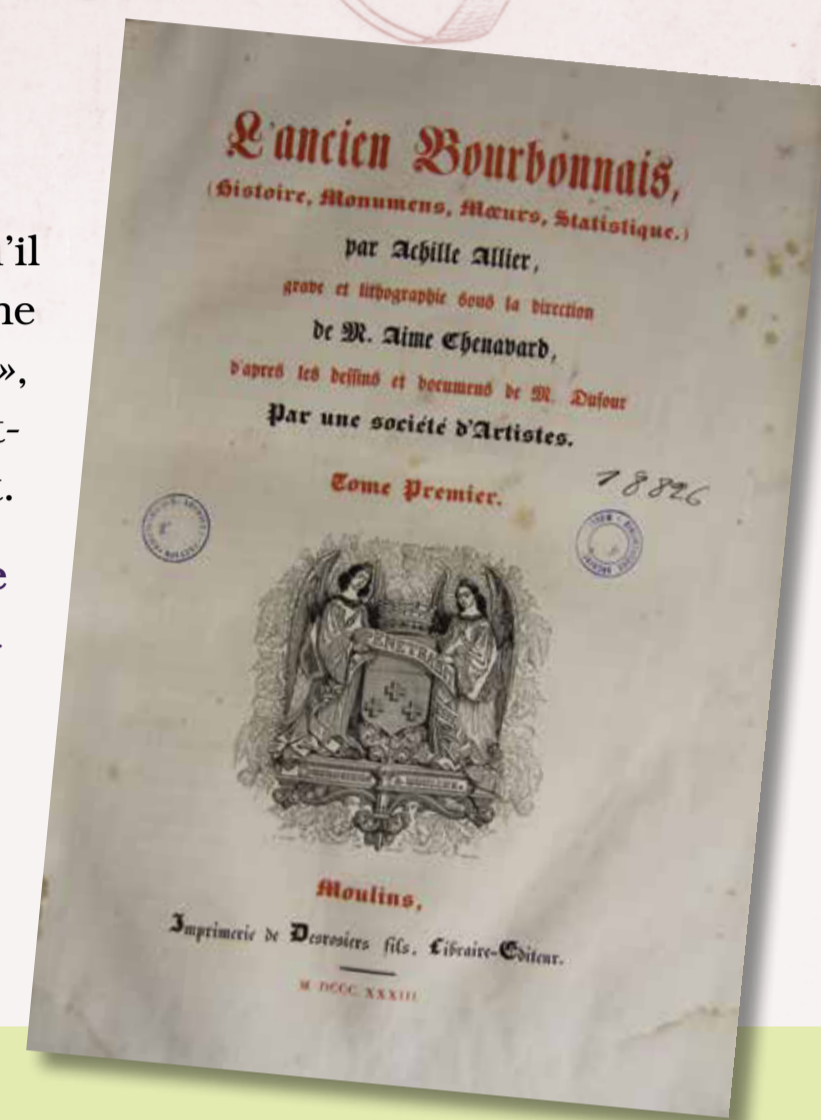
Reconstruire « l'ancien Bourbonnais » Autour d'Achille Allier et de sa vision du Moyen Âge

La découverte du Moyen Âge par les Romantiques revêt, en Bourbonnais, un caractère et une importance particuliers.

Elle est non seulement une quête du passé – comme dans le reste de la France, en Angleterre ou en Allemagne – mais, de plus, **une quête d'identité**. Car la province dont il s'agit n'existe pas avant le Moyen Âge et disparaît, pour ainsi dire, à la Renaissance : tout son destin tient entre le XII^e siècle, époque à laquelle elle est constituée, au moins sur la rive gauche de l'Allier, par les sires de Bourbon apparus au milieu du X^e siècle ; et le début du XVI^e siècle, quand le duché revient à la Couronne.

Aussi Achille Allier (1807-1836) voit-il juste, lorsqu'il qualifie la recherche historique qu'il mène sur l'ancienne province, de « **reconstruction de l'ancien Bourbonnais** », bien que les traces du Moyen Âge fassent partie, ici peut-être plus qu'ailleurs, du paysage monumental courant.

Construction, pourrait-on même dire, puisque l'ouvrage qu'il a entrepris et qu'il intitule *L'Ancien Bourbonnais* fonde durablement non seulement l'histoire, mais aussi la géographie, l'ethnographie et jusqu'à l'iconographie d'une entité plus rêvée que réelle.



Une œuvre ambitieuse

Deux volumes de texte orné de lettrines, titre en rouge, vignettes et bandeaux gravés sur bois. Un volume de 137 planches lithographiées.

L'ouvrage a été publié en livraisons qui se sont étalées sur 5 ans. Il a demandé des recherches importantes mais aussi des démarches importantes pour sa publication : recherches de souscripteurs, de soutiens officiels, de graveurs et de lithographes. Achille Allier a su obtenir l'aide de la reine Marie-Amélie, du prince d'Orléans et d'autres membres de la famille royale, du ministère de l'Instruction publique, de la Ville de Moulins, de nombreux libraires et d'auteurs parisiens, qui ont souscrit à cette entreprise, dont Victor Hugo.

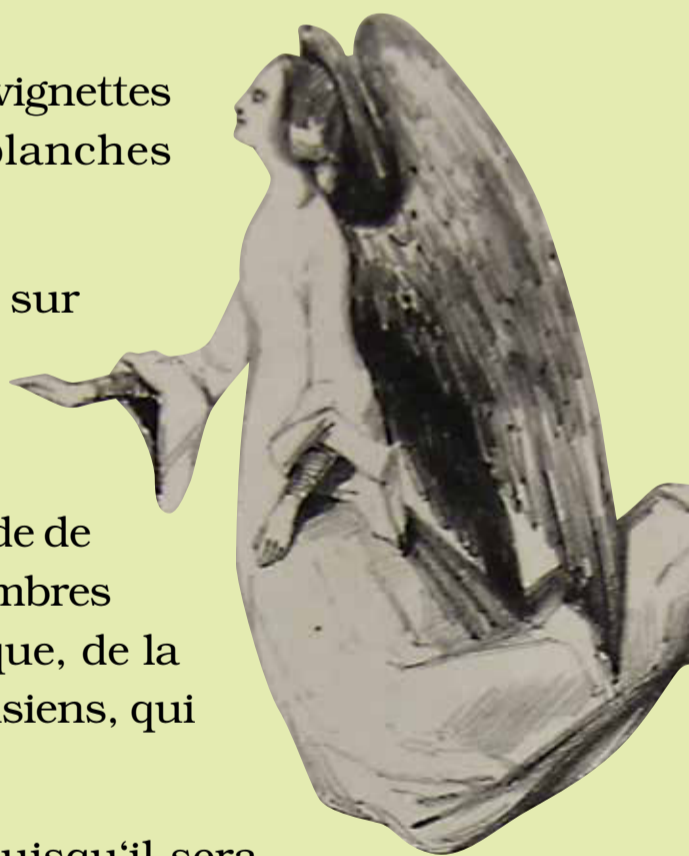
Achille Allier ne verra pas la fin de cette entreprise, puisqu'il sera terrassé par une congestion cérébrale le 3 avril 1836. Son œuvre sera poursuivie par **Louis Batissier et Adolphe Michel**.

Le pionnier de cette « *reconstruction de l'ancien Bourbonnais* » fut, non pas Achille Allier mais **Claude-Henri Dufour**, peintre (un temps élève de David), idéaliste mêlé à la Révolution et en charge, en 1794, du « *recueil des objets d'art* », ce qui nous vaut de lui, dès cette date, d'intéressants relevés de mobilier et de monuments médiévaux. Dufour, pour ainsi dire, est l'Alexandre Lenoir du Bourbonnais. Il tire d'ailleurs quelques dessins de costumes médiévaux de son « *musée des monumens français* ». Malgré des appuis officiels, il ne peut mener à bien son projet de publication d'un *Voyage topographique et pittoresque dans le département de l'Allier*, dont le financement est finalement refusé par le gouvernement en 1818, et qu'il abandonne définitivement, semble-t-il, en 1829.

Dufour s'associe en 1833 au jeune Achille Allier et à l'éditeur Desrosiers pour que les matériaux accumulés servent à un nouveau projet, celui de la publication de *L'Ancien Bourbonnais*.



Une entreprise similaire verra un peu plus tard la publication, avec la collaboration d'Adolphe Michel et sous les presses du même Desrosiers, de *L'Ancienne Auvergne et le Velay*.



La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

L'art en province

La revue (1835-1858)

Le « provincialisme » militant d'Achille Allier rend son approche du Moyen Âge très originale dans le contexte du goût moyenâgeux, par ailleurs fort partagé. Il l'exprime, davantage encore que dans *L'Ancien Bourbonnais*, à travers la revue **L'art en province**, qu'il crée, toujours avec l'imprimeur Desrosiers, en 1835.

Sa publication se veut – et sera, pendant treize années consécutives – l'organe de la **décentralisation artistique en France**. Fort de la contribution, dès ses premières livraisons, d'artistes et de littérateurs d'horizons aussi divers que Carcassonne, Dijon, Guéret, Périgueux, Toulouse... *L'Art en Province* publie des nouvelles et des poèmes, quelques partitions, des lithographies, des informations sur l'art et les musées, sur l'archéologie, et fait bien entendu la part belle au Moyen Âge. Les estampes

sont signées par les principaux dessinateurs et graveurs de l'époque et on rencontre parmi les collaborateurs : **Th. Gautier ; A. Michel ; H. Monnier ; le comte de Pastoret ; J. Janin ; J. Sandeau ; A. Houssaye ; J. Bard ; l'abbé Cochet.**

Après la mort d'Achille Allier, la revue va continuer de paraître jusqu'en 1851, avec la contribution régulière d'**Adolphe Michel** et de **Louis Batissier**. Un dernier volume sera édité en 1858.

Achille Allier, le sauveur du château de Bourbon l'Archambault

Fidèle à l'esprit de sa revue il s'est battu pour sauver les monuments bourbonnais. Sa principale contribution à leur sauvegarde fut sans doute de **préserver de la destruction les tours subsistantes du château de Bourbon l'Archambault**.

Fort de ses relations avec **Victor Hugo**, Allier obtient de lui une intervention auprès de la maison du Roi, et reçoit rapidement du poète l'assurance que les tours ne seront ni vendues ni détruites.

Dans le même temps, il demande aussi à Victor Hugo de plaider la cause de la **restauration du prieuré de Souvigny** – requête qui, elle, n'aura pas de suite immédiate.

Que ces deux monuments aient prioritairement fait l'objet de la démarche d'Allier, jusqu'à l'amener à y intéresser Victor Hugo, est très significatif. Ils représentent en effet chacun l'une des facettes de la société médiévale telle que la voyait, avec les romantiques, l'historien bourbonnais. Relisons l'introduction de *L'Ancien Bourbonnais* : « Les donjons crénelés ne nous disent-ils pas la féodalité, mieux encore que les chartes et les titres sur vélin ? [...] Images de la religion consolante [...] les cathédrales s'élèvent, bâties par l'espoir et la reconnaissance des siècles ».

Certes, Souvigny n'est pas une cathédrale et Bourbon, s'il a des créneaux, n'a pas de donjon. Mais l'un comme l'autre font figure, dès Achille Allier, de symboles du Bourbonnais médiéval, l'un religieux, l'autre laïc. En 1834, de passage en Bourbonnais, ce sont eux que visite **Alexandre Dumas**, à qui l'on montre Souvigny dans une mise en scène nocturne.

Avec cette fixation sur Souvigny et sur Bourbon, on voit qu'il n'entre pas dans les vues d'Achille Allier d'établir des catégories et des chronologies de monuments. Il s'en tient à une approche littéraire.

L'aspect plus technique de la sauvegarde des monuments sera le rôle de la *Commission des monuments historiques*, représentée dans l'Allier par **Louis Batissier**.

Achille Allier publia le 29 juillet 1832 dans la *Gazette constitutionnelle de l'Allier* un manifeste, relayé par les journaux de Paris, dans lequel il se proposait, simple bourgeois de Bourbon l'Archambault, de racheter lui-même ces ruines et d'y apposer un placard fustigeant le projet qu'avaient eu les gestionnaires de fortune du jeune duc d'Aumale, héritier du prince de Condé, de les vendre aux démolisseurs :

Une énorme affiche bleue, placardée sur tous nos murs, est venue nous apprendre que les héritiers du prince de Condé devaient vendre, le 23 août prochain, à l'audience des criées du tribunal de première instance de la Seine, [...] le château de Bourbon. Voici l'éloquente description de l'immeuble mis aux enchères [...] 3^e lot. Les tours de Bourbon. – Trois tours vieilles, tronquées, en pierres taillées à diamant, de la hauteur de 80 pieds, réunies par un mur de quatre mètres d'épaisseur, etc. Plus, un emplacement couvert de décombres, etc. Or, Monsieur, cet emplacement, c'est tout ce qui reste de la Sainte-Chapelle du bon duc Louis ; ces tours sont les dernières qui portent le nom de Bourbon. À deux mille francs donc, le berceau des Bourbons ; une fois ! deux fois ! personne ne dit mot : adjugé. – Non, les tours de Bourbon-l'Archambaud ne doivent pas être livrées aux tailleurs de pierres ! Si l'héritier royal des millions du prince de Condé a tellement besoin de deux mille francs, qu'il lui faille vendre la seule propriété qui lui rappelle son



nom, moi, bourgeois de Bourbon-l'Archambaud, j'achèterai le château de nos ducs, aux enchères ; puis je graverai en lettres profondes, sur ces vieilles murailles :

CHÂTEAU DES DUCS DE BOURBON
VENDU À ACHILLE ALLIER,
BOURGOIS ET ARTISTE,
PAR MGR LE DUC D'AUMALE,
LEGATAIRE UNIVERSEL DU DUC DE BOURBON

La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Louis Batissier 1813-1882

De la médecine à l'écriture

Yves-Louis-Joseph Batissier, fils d'un orfèvre de Moulins, est né le 29 juin 1813 à Bourbon l'Archambault. Après ses études secondaires à Paris, terminées en 1831, il fait des études de médecine achevées par une thèse en 1842 sur les eaux thermales de Bourbon. Il exerce sans doute pas ou très peu comme médecin mais publie pourtant en 1857 un *Traité élémentaire d'anatomie*.

Dès sa sortie du Lycée en 1831, il fait ses débuts dans le journal *l'Album de l'Allier* comme écrivain et correspondant de presse, hebdomadaire dans lequel avait brièvement travaillé **Achille Allier** en 1829. En même temps, il mène les études sur le Bourbonnais qui lui sont demandées par Achille Allier.



Si le nom d'Achille Allier est encore présent dans la mémoire des Bourbonnais, peu de gens connaissent celui de Louis Batissier. Les personnalités des deux hommes sont fort différentes.

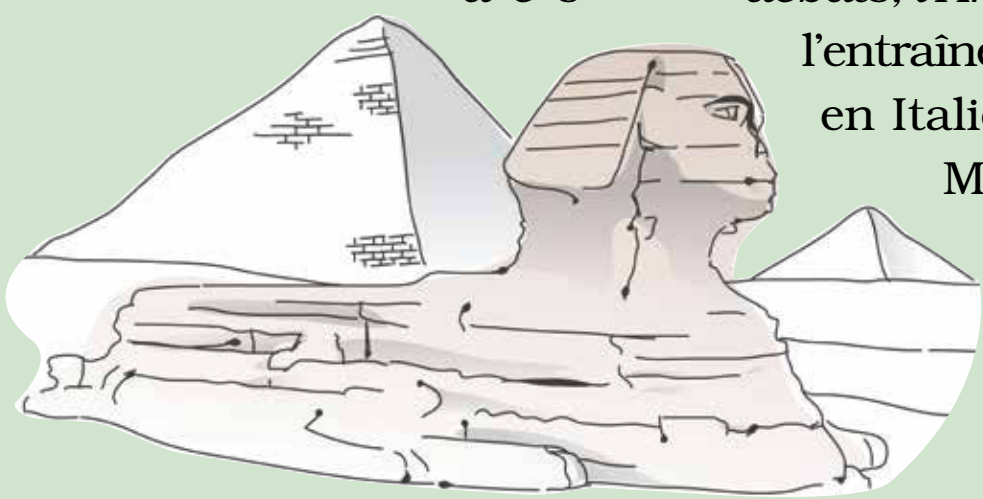
Achille Allier est défini comme « un adolescent byronien et rêveur avec les richesses d'une imagination éclatante, un dessinateur au réalisme savoureux, faisant preuve de dons naturels et d'un goût sûr, un paysagiste intelligent et pittoresque ». (Léon CÔTE)

Louis Batissier est décrit comme « un écrivain médiocre produisant des essais sans émotion, un piètre écrivain pompeux et figé incapable de faire vivre le paysage ou le monument qu'il décrit. Aucune des légendes qu'il a recueillies ne l'émeut, ses essais de résurrection du passé sont secs et sans flamme. En somme c'est lui faire grand honneur que de mentionner son existence ». (Léon CÔTE)

Regard archéologique et architectural

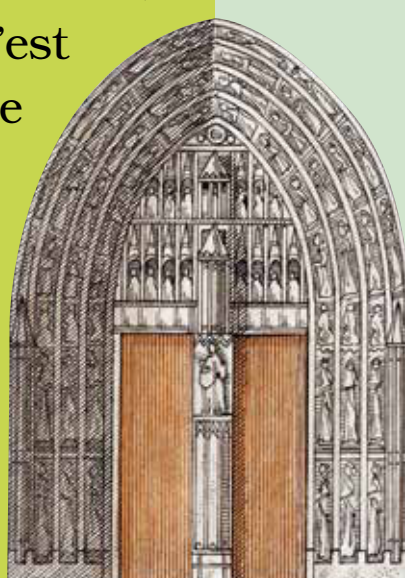
A la différence d'Achille Allier, Louis Batissier porte un regard archéologique et architectural, qui fait écho aux travaux contemporains du mouvement des monuments historiques. Le 20 décembre 1839, reconnu comme jeune archéologue et écrivain, il est nommé **inspecteur des monuments historiques du département de l'Allier** par le préfet, fonction qu'il conserve jusqu'en 1859.

Après 1842, ses séjours en Bourbonnais sont plus rares, il contribue à des revues nationales telles que *La revue du Progrès*, *le Journal d e s débats*, *l'Artiste*... Ses qualités d'archéologue l'entraînent dans des missions importantes en Italie, en Grèce, en Syrie et en Asie Mineure au cours desquelles il est en contact avec des spécialistes renommés, comme **Mariette en Egypte**, qui va créer le musée du Boulaq au Caire. Il participe ainsi pleinement au **courant orientaliste** qui se développe au 19^e dans l'art pictural, la littérature, l'archéologie... Flaubert signale ainsi une soirée passée avec lui au Caire en 1849.



La poésie cède la place à la technique

Dans l'espace des quelques années qui le séparent d'Achille Allier, on perçoit comment le point de vue sur les monuments s'est déplacé (et bien sûr, il faut tenir compte de la différence de personnalité des deux Bourbonnais). Il n'est plus question de la poésie des monuments du Moyen Âge, mais des origines de l'ogive, des plans des édifices, de la nomenclature de leurs différentes parties, du vocabulaire de l'architecture, des grandes périodes de l'architecture du Moyen Âge.



Donation à la ville de Moulins

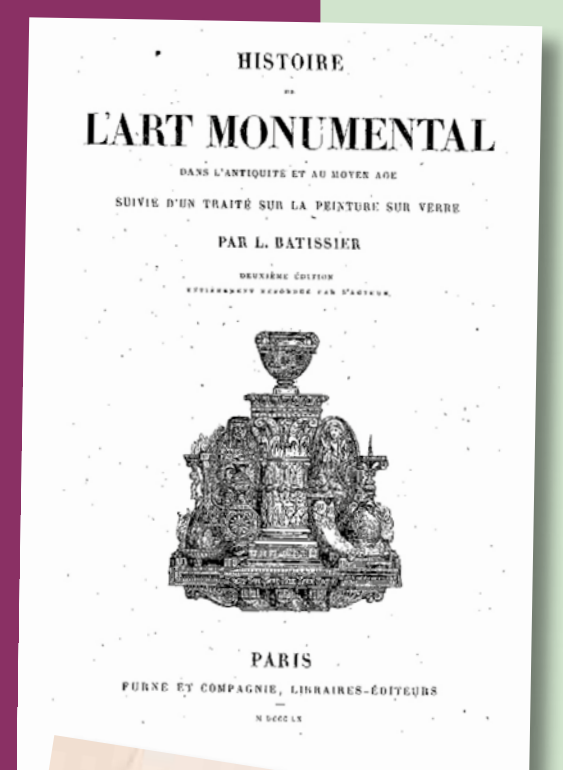
Batissier avait le souci de faire bénéficier la ville de Moulins de ses découvertes ; dès 1879, il écrit au maire de Moulins pour annoncer le don d'une série de poteries funéraires réunies vers 1859 dans le désert de Saqqara. La succession de Batissier mort célibataire en 1882 prévoyait un legs en faveur de la ville de Moulins qui ne pourra pas se faire dans son intégralité ; le Musée Anne de Beaujeu et la Médiathèque n'en conservent donc qu'une partie.

Publications

Il collabore à la revue *L'Art en Province* et publie, en 1845, une **Histoire de l'art monumental** qui marque une nouvelle étape dans le travail de l'archéologue. Le cadre d'abord régional est devenu national puis étendu à tous les continents. Cette œuvre magistrale présente les monuments du passé dans le monde comme témoins des civilisations anciennes et elle est illustrée par un grand nombre de croquis techniques d'une grande précision.

Il publie également plusieurs ouvrages chez Desrosiers ainsi qu'une **Physiologie du Bourbonnais** sous le pseudonyme de Lewis.

Il est mis en disponibilité en 1861, après 13 années passées en Egypte. Il s'attèle alors à la publication en 1864 du **Nouveau Cabinet des Fées** qui rassemble des contes du monde entier, recueil dédié à Marie et Marguerite Sabatier, les filles du consul avec lequel il avait travaillé en Egypte.



La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Claude-Henri Dufour

1766-1845



Croquis de Dufour,
extrait de J. Cornillon

Quasiment inconnu des Moulinois, il a pourtant joué un rôle considérable pour le Bourbonnais.

C'est grâce à lui que touristes et Moulinois peuvent aujourd'hui admirer le triptyque du maître de Moulins, la chapelle de la Visitation et le mausolée du duc de Montmorency ou encore la Bible de Souvigny et les fonds patrimoniaux de la Médiathèque de Moulins Communauté.

Le premier conservateur des objets d'art



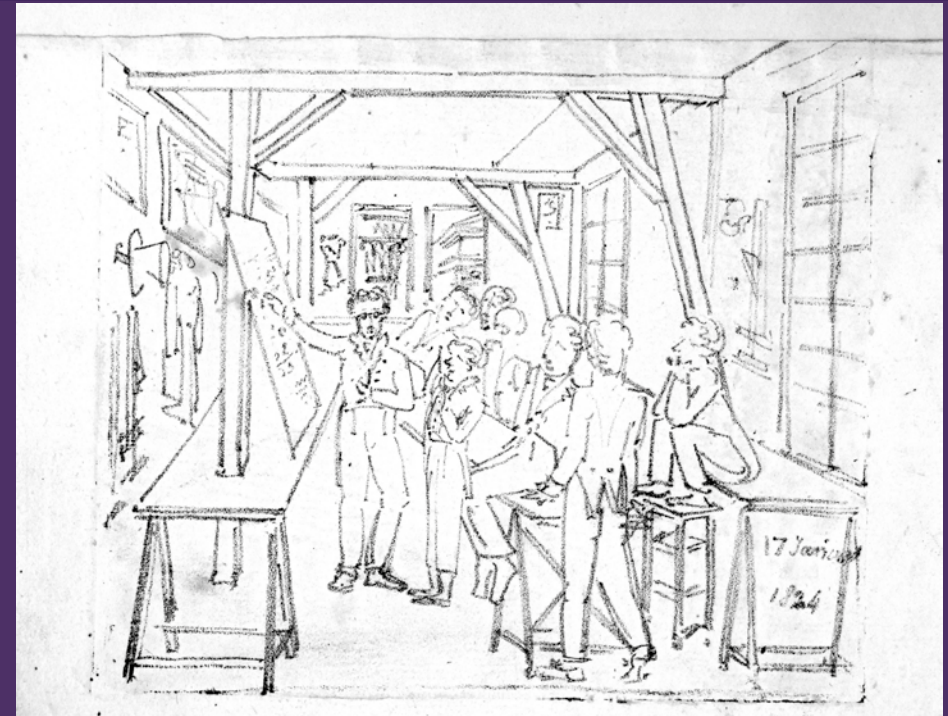
Claude-Henri Dufour
(1766-1845), *Le pilier de Souvigny, 1794*

Archives diocésaines de Moulins

Originaire d'une famille de Montmarault, il naît à Moulins en 1766, fait ses études au collège de Moulins puis va à Paris faire son droit, mais **le dessin et la peinture** l'attirent et il devient l'élève de David. La Révolution l'oblige à revenir à Moulins et dès 1794, il reçoit « du gouvernement d'alors la mission de protéger et de recueillir les monuments des arts du département de l'Allier, qui avaient échappé au fer des Vandales de 1793 (...) Il parvient à s'acquitter de cette mission difficile, et le 12 germinal an III (1^{er} avril 1795), il est nommé conservateur des objets d'arts et des monuments par lui préservés. »

Il va jouer dans ses fonctions un rôle de premier plan dans la conservation des objets et monuments anciens à Moulins et dans l'Allier : c'est à lui que l'on doit la préservation du couvent des jésuites, qui deviendra le **palais de justice**, du couvent de la Visitation devenu le **lycée Banville**, du **triptyque du maître de Moulins**, de **la Bible de Souvigny**. A lui également que l'on doit le souvenir de certains monuments ou pièces d'architecture avant leur mutilation, comme en témoigne son croquis du pilier de Souvigny.

En explorant le département et dessinant sans relâche ce qu'il voit au cours de ses voyages, il a jeté **les bases de l'archéologie** dans l'Allier, gardant ainsi la précieuse trace de monuments qui disparaîtront à la Révolution, comme la **Sainte-Chapelle de Bourbon l'Archambault**. Il accumule ainsi des matériaux qu'il destine à une grande histoire du Bourbonnais.



Classe dans la mansarde du 17 janvier 1824,
dessin anonyme

Archives départementales 8266

Une vie d'artiste

Lors de ses études il devient **élève de David** mais il est surtout peintre naturaliste et est admis comme peintre sur vélin au Jardin du roi en 1788, après avoir travaillé deux ans avec **Vanspaedonck**, spécialiste de cette discipline. Rentré à Moulins au moment de la Révolution, chargé de famille suite au décès de son père, il occupe la première chaire de dessin de **l'école centrale de Moulins** en 1794 jusqu'à sa disparition en 1804. Il occupera les fonctions de bibliothécaire (1804-1808) et il **crée une école de dessin** avec le soutien de la mairie et du conseil général, à laquelle il se consacre jusqu'en 1834. A cette date la mairie crée une école municipale avec Tudot comme directeur et se débarrasse sans ménagement de Dufour.

La querelle de l'Ancien Bourbonnais

Dès 1803 **Dufour** envisage un ouvrage à partir des éléments liés à l'histoire, l'état des arts, l'étude des monuments, la statistique du Bourbonnais glanés dans ses voyages, qu'il pense intituler *Voyage topographique dans le département de l'Allier*. L'immensité de la tâche et le manque de soutien des autorités locales dans son projet le poussent à abandonner en 1820.

En 1829 l'imprimeur **Desrosiers** lui propose de prendre en charge cette publication, mais les deux hommes n'arrivent pas à s'entendre. **Achille Allier** entre alors en relation avec Dufour en 1832 et lui propose d'acquérir ses documents avec l'aide de l'imprimeur pour mener à bien cette publication grandiose ; il reste de leur collaboration une correspondance cordiale.

Le nom de Dufour figure bien sur la page de titre de la 1^{ère} édition, mais après la mort brutale d'Achille Allier le nom de Dufour ne sera plus associé au projet. Dufour regrettait que la publication se soit éloignée de son premier but : une histoire du Bourbonnais politique et économique.



Bas-relief de Fournier
des Corats

Musée Anne-de-Baijoux n° d'inventaire 897

Une violente polémique s'élève entre les deux partis avec la publication par Dufour du *Mémoire sur la question de savoir qui de MM. Achille Allier ou C. H. Dufour est le fondateur de l'ouvrage intitulé l'Ancien Bourbonnais*. La réponse sera donnée par **L. Batissier, A. Michel et Desrosiers** dans *M. C.-H. Dufour et l'Ancien Bourbonnais*.

La question est finalement portée devant **le tribunal**, qui donna gain de cause à Dufour face aux propos diffamatoires de ses opposants.

Il meurt sans descendance en 1845 et bien mal aimé de ses compatriotes.

S'il a laissé peu de souvenirs aux Moulinois, c'est sans doute parce qu'il n'a rien publié d'important, hormis quelques brochures sur son action ; ses œuvres picturales sont inconnues, sa collection d'objets a été dispersée, il reste à la société d'*Emulation du Bourbonnais* des archives qui ont été en grande partie éditées par A. Recoules en 2013 et 2014.

La redécouverte du MOYEN ÂGE dans le Bourbonnais

Pierre Simon de Dreux-Brézé

évêque de Moulins (1811-1893)

Il est le troisième et dernier fils du marquis Henri-Evrard de Dreux-Brézé, maréchal de camp et pair de France, qui était grand maître des cérémonies de France sous l'Ancien régime et la Restauration et d'Anne-Marie de Custine, fille d'un général exécuté en 1792. Après des études de droit et le séminaire à Paris puis à Rome, il est ordonné prêtre en 1834.

Il gardera de son séjour à Rome un attachement durable à la papauté. Nommé évêque en 1849 il est ordonné à Notre-Dame-de-Paris en avril 1850 et prend ses fonctions à Moulins le 30 avril. Il va réformer profondément le diocèse, s'opposant parfois aux prêtres déjà en place, plus attachés aux traditions gallicanes qu'aux traditions romaines.

Il s'est parfois également opposé au gouvernement républicain, aux lois scolaires de Jules Ferry et à la politique anticléricale.

La rechristianisation de son diocèse où, comme partout dans le Centre de la France, les paysans et les ouvriers s'éloignaient de l'Église au profit d'une sensibilité socialiste grandissante, était pour lui la priorité. Il considérait donc comme fondamental la reconstruction des églises et leur embellissement lié à une liturgie appropriée au culte.

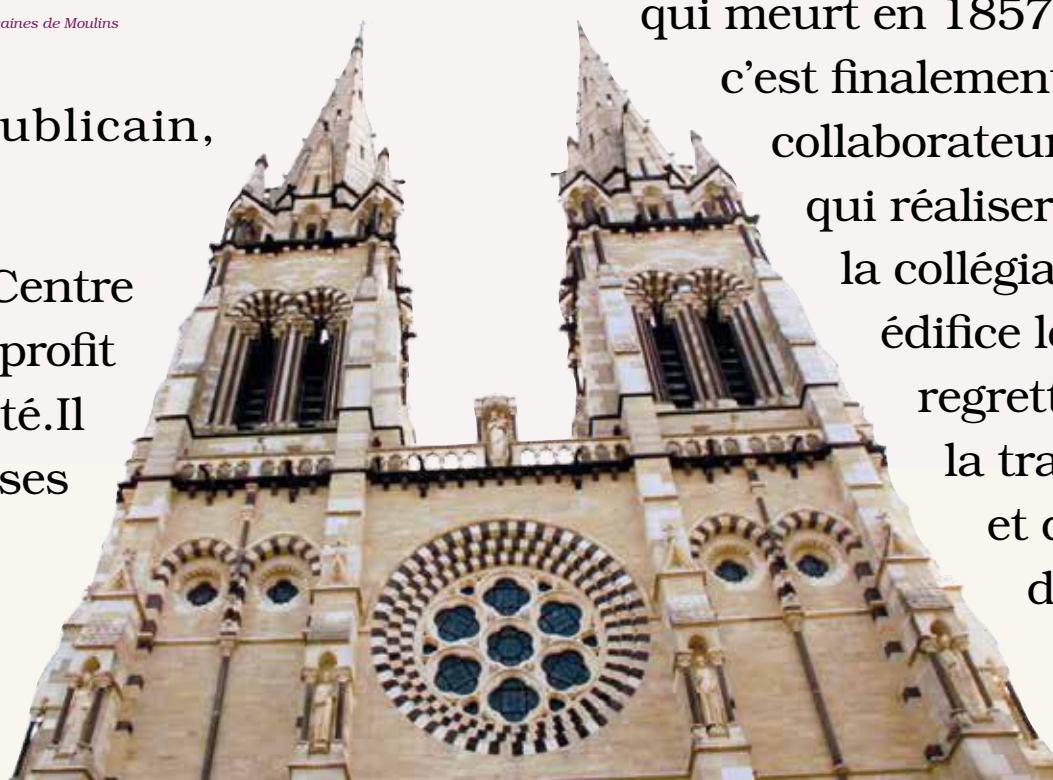


Mgr de Dreux-Brézé et Viollet-le-Duc près du chantier de la cathédrale avant 1878.

Archives diocésaines de Moulins

Sa nomination comme évêque de Moulins en 1849 marque un tournant dans le domaine architectural.

Lui-même et son entourage avaient vite fait le constat que le diocèse, nouvellement établi en 1823, avait un besoin urgent de renouveler et de restaurer ses églises, à commencer par la cathédrale qui allait être créée en agrandissant l'ancienne collégiale du palais ducal. Et de le faire dans le style approprié, c'est-à-dire gothique. Si le projet est d'abord confié à **Jean-Baptiste Lassus** qui meurt en 1857 pendant les travaux, c'est finalement **Eugène Millet**, proche collaborateur de **Viollet-le-Duc**, qui réalisera l'agrandissement de la collégiale. Millet construit un édifice lourd et austère qui fait regretter la légèreté aérienne et la transparence de la façade et de la nef que Lassus avait dessinées.



L'orfèvrerie

Bien avant sa nomination à l'évêché de Moulins, en fait depuis 1840, Mgr de Dreux-Brézé participait au mouvement **néo-gothique**. Grand vicaire de l'entourage de Mgr de Quelen, archevêque de Paris, cette orientation esthétique lui était prédestinée : le trésor de Notre-Dame de Paris offre encore aujourd'hui des œuvres de l'**orfèvre Placide Poussielgue-Rusand** (1824-1889), imprégnées de l'esprit d'un Moyen Âge redécouvert. C'est lui qui devint l'artiste préféré de Dreux-Brézé lors de son **arrivée à Moulins en 1850**.

On trouve encore plusieurs œuvres de cet orfèvre dans le trésor de la cathédrale de Moulins, commandées par l'évêque.

Vers les années 1870, Mgr de Dreux-Brézé, de plus en plus attiré par la **romanisation de son diocèse**, par une liturgie anti-gallicane et par les objets de culte, a trouvé en **Thomas-Joseph Armand-Calliat** (1822-1901) à Lyon un deuxième orfèvre plus **à la « mode italienne »**, Il décide de l'employer pour remplacer une pièce disparue pendant la révolution.



Reliquaire de la Sainte Croix de Bourbon l'Archambault, par Thomas-Joseph Armand-Calliat, 1869 Maison paroissiale de Bourbon l'Archambault

© Marie-Anne Coradec

C'est le premier duc de Bourbon, Louis I^{er}, petit-fils de Saint Louis, qui a construit la première Sainte-Chapelle pour abriter les reliques. En 1397 le duc Louis II de Bourbon a fait ciseler par des orfèvres parisiens une nouvelle croix-reliquaire d'or, pierres précieuses et cristal ; ses extrémités étaient fleurdelysées, la croix perchée sur un Mont Calvaire et accompagnée d'un groupe de figures des saintes femmes et de saint Jean accompagnés de Louis II et son épouse, Anne Dauphine. **Claude-Henri Dufour** a laissé un dessin de la croix-reliquaire telle qu'elle était avant sa destruction en 1793, reconstitution publiée dans *L'Ancien Bourbonnais*.

Dreux-Brézé voulait conserver l'esprit de cet ancien reliquaire gothique quand il a mandaté **Armand-Calliat** pour la création d'une œuvre digne de la précieuse relique. Le premier reliquaire d'Armand-Calliat réalisé en 1869 dans un esprit gothique montre bien qu'il s'inspire de l'œuvre originale : les fleurs de lys aux extrémités de la croix et le décor sur les montants. Deux autres suivront qui s'éloigneront de l'original.



Reliquaire de la Sainte-Chapelle de Bourbon l'Archambault, 1397 (gravure d'après Claude-Henri Dufour, publiée dans *L'Ancien Bourbonnais*)

Monseigneur de Dreux-Brézé meurt en 1893, il est inhumé dans la cathédrale qu'il a fait construire pour son diocèse, au pied de la statue de Saint-Pierre qu'il a ramenée de Rome. Sur la façade de la cathédrale de Moulins se trouve sa statue tenant dans la main gauche la maquette de la cathédrale.

Statue de monseigneur de Dreux-Brézé sur la façade de la cathédrale,

Photo J.-M. Teissonnier

